# il, etc. glou daisson a gooli tabac. En les de 4 plus énerves. En boîtes de 12 tasses, 2 fr LA BEVALESCIÈRE DU BARRY est le plus 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.

Cahors et dépt :- 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; Un an, 16 fr. aslls mos Cahors : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentrée : Hors pu pépt :- 2) 6 sons 14 sons 20 sel so necès lesognata et Harton chez des bons pusitad un sant

les abonnements se paient d'avance. - Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse. anement, pal-

eb usevies ph a Paraissant les Mardi, Jeuni et Samedione sebuemegen

On est inscrit pour un abonnemen de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent. Imprimerie A. Laytou.

Annonces (la ligne) standard .... 25 cent et eil grunts sont neanmoins tenjours -

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout ? département est facultative dans le Journal du Lot. 101 100

Arrivées à 1 Départs de CAHORS A HANDI AI CAHORS 14 h. 16 m matin. 1 5 h. on m matin. 5 » 10 » soir. 10 » » » 1 > 10 > soir. 5 > 40 > >

de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12c. la tasse. - Envoi contre bon de poste, les hot

> 6 h. 49 m matin.

MATEIBOSSOV 619

VILLENEUVE-SUR-LOT 10 h 12 m matin . a 3 » 56 » soir. 8 » 46 » »

eniargim elle Chemin de for d'Orléans. — Service d'Eté

PÉRIGUEUX AGENTA 8 h. 23 m 1 4 » 22 » 9 » 28 » 23 m matin. airs 10 h. 40 m matin. 22 » soir simble 5 » 51 » soir. 10 » 55 » »

Arrivées à

BORDEAUX 10 h. 33 — 11 h. 22 soir.

1 h. 8 m matin. 4 » 39 » » 2 » 48 » soir.

Train de marchandises régulier :

(Départ de Cahors — 5 h. 15 m matin. mudi Arrivé à Cahors — 7 h. 56 m soir, sq is

100 Prain de foire. - Arrivée à Cahors. - 9 h. 33 m matin.

à Paris, la somme div TROIS ERANCS 15 centimes, prix ordinaire du journal. L'Imprimerie A. LAYTOU et les bureaux du Journal du Lot sont transférés rue Valentré.

Cahors, 26 Novembre.

La discussion du budget continue avec le plos grand calme, à la Chambre des députés.

Un incident s'est produit dans la séance de lundi : M. de Kerjégu a adressé à M. Dufaure une question qui portait sur l'affaire des instituteurs congréganistes de Lambezellec, dépossédés de la direction de l'école primaire de cette commune au profit des instituteurs laïques.

Cette affaire a donné ouverture à deux actions judiciaires de nature différente.

Ces deux actions, en ce moment, sont également pendantes, l'une devant le conseil d'Etat, l'autre devant le tribunal des conflits. M. le ministre de la justice les préside l'one et l'autre. Il n'a donc pu répondre à la question de M. Louis de Kerjegu.

Dans quelque sens que M. Dufaure eût parlé, son langage aurait pu exercer une influence sérieuse sur les décisions à intervenir. Aussi s'est-il tenu dans une extrême réserve, afin de laisser à la justice son libre cours et son entière indépendance.

Toutefois, M. Dufaure a exprimé le regret sincère que lui causent les contestations de cette nature qui se sont produites dans plusieurs départements. Les lois en vigueur sur la matière seront obervées par tous et pour tous. C'est le seul engagement qu'il pût prendre.

Autre incident. Un ultra radical, M. Girault, a préparé une petite machine de guerre contre é, et dans toutes autres pha sensite dans toutes de les princes d'orléans ad sens toutes autres pha sensite de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contra

La Légion d'honneur, dit-il, a une vie propre, c'est une personnalité civile ; quand elle éprouve, dans cette condition, des pertes, elles doit les subir comme un particulier. Elle vient de perdre des rentes sur les canaux d'Orléans et du Loing, elle doit supporter les conséquences de cette perte.

Je vous rappellerai qu'en 1871, alors que toutes les mains se tendaient pour aider la France, une main s'est tendue pour imposer à la France un lourd sacrifice. Elle a su à quel prix elle devait acheter l'amitié des princes d'Orléans.

Si, en 1871, les Français ont payé, en 1878 les légionnaires doivent payer la perte subie par la 1.égion d'honneur. Par mon amendement, nous n'atteignons que les grands dignitaires.

Le rapporteur se borne à répliquer qu'une décision judiciaire est intervenue qui doit être respectée, que la Légion d'honneur ne peut être assimilée à une commune responsable, et que la proposition Girault n'est fondée ni en droit ni en équité.

C'est M. le marquis de Valfons qui se charge de riposter, en ces termes, à l'attaque injuste dat sur la posta, adressé à l'Asprincies arroccidat

M. Girault a fait entendre, à cette tribune, des paroles injustes. Quand les biens de la famille d'Orlèans ont été confisqués, en 1851, ils s'élevaient à 80,000,000 de francs; ils en ont perdu les revenus pendant vingt ans, perte qui représente une somme égale.

Quand l'Assemblée nationale leur en a rendu les débris, c'est que le gouvernement républicain a voulu effacer un acte d'inqualifiable confiscation.

Dyspepsie, ; M. J.-J. Noël, de Thuillies DISCUSSION DU BUDGET DE LA GUERRE. egs soa s'up Séance du 26 novembre bam as req

M. Langlois, rapporteur, dit que son rapport était déposé, quand la commission a décidé diverses modifications résultant de l'application de la loi sur les sous-officiers et de l'arrondissement de la solde des lieutenants et sous-lieutenants. Il en résulte des augmentalions réparties sur divers cha-

M. Maigne rappelle que M. le ministre de la guerre avait pris un engagement de déposer un projet de loi sur les pensions des veuves et orphelins des soldats et sous-officiers, et demande où en est cette étude. - . sas jiud lasbaeq quo

M. le général Borel, ministre de la guerre, répond que ce projet de loi est actuellement soumis à l'examen du conseil d'Etat. be ma au au sob el

M. le comte des Roys signale à l'attention de la Chambre les services des hôpitaux, des lits militaires et l'habillement.

La dernière loi sur le service hospitalier n'a pas encore reçu d'application. Cela tient peut-être à ce que l'application en serait trop coûteuse et soulèverait de sérieuses difficultés.

Cette situation appelle quelques éclaircissements. Le service des lits militaires faisse beaucoup à désirer. La pratique des dédoublements de lits est malheureusement devenue trop générale.

L'armée française est peut-être une des plus mal habillées qui existent. (Réclamations.) Il y a constamment une partie de l'armée qui porte des effets à peu près hors de service et qu'il faudrait habiller à bref délai en cas de mobilisation. Il faudrait que, pour chaque homme, il y eût en magasin un habillement neuf prêt à remplacer l'habillement en cours de service.

C'est maintenant l'industrie privée qui est chargée de la confection des habillements, mais ils sont si mal faits, qu'il faut encore autant d'ouvriers dans les compagnies pour retoucher les effets, qu'il en fallait autrefois pour les faire entièrement.

Les entrepreneurs de confections jouissent d'une latitude excessive, qui leur permet de faire confectionner leurs habillements par des ouvriers inexpérimentés, sans contrôle de la part de l'administration, eur te elanoitan est

La réception des effets n'est pas enfourée de garanties suffisantes; il serait à désirer que cette question de l'habillement fût l'objet de toute la sollicitude de l'administration. (Très-bien à gauche.)

M. le Ministre de la guerre répond que la loi sur le service hospitalier ne pourra être appliquée que lorsque le règlement d'administration publique sera terminė.

If faut que l'accord s'établisse préalablement entre les administrations de la guerre et de l'intérieur. Il est exact que beaucoup d'hommes sont couchés sur des lits dédoublés, c'est-à-dire que l'un reçoit la paillasse et l'autre le matelas.

Cela tient à ce que le nombre des fournitures est inférieur à l'effectif donné par le recrutement de l'administration. On ne croit pas avoir le droit de réclamer de la Compagnie des li's militaires un nombre de lits supérieurs à l'effectif réglementaire. En ce qui concerne la question des habillements, on sait que les draps militaires constituent une industrie spéciale. M. Thiers en avait commandé à des fabricants de Sedan. Ces fournitures ont été détestables.

Depuis la loi de 1872, les hommes passent sous les drapeaux, mais ils n'y restent pas tous le même temps, et l'usure des habillements est très variable, ce qui amène des complications infinies.

Il serait impossible de charger les corps de pourvoir eux-mêmes à leur habillement.

Quant à la réception des habillements par les troupes elles-mêmes, elle peut offrir quelques avantages, notamment en ce qui concerne les effets dont la matière est fournie par les entrepreneurs, comme la chaussure, par exemple.

Mais pour les effets dont la matière est fournie par l'Etat, cesystème n'aurait pas la même utilité, et le gouvernement a cru devoir procèder avec une grande prudence. (Très bien d) anp allet noitael .

M. Rossignol, commissaire du gouvernement, explique pourquoi l'administration n'a point renouvelé les marchés d'habillement par voie d'adjudication. Ces marchès qui ne sont pas obligatoires peuvent présenter des dangers.

La fabrication offre des difficultés qui exigent de grandes précautions de la part de l'administration. Les marchés ont donc été renouvelés de gré à gré. Les résultats sont là pour montrer que ce procédé a été sage et fécoud.

L'adjudication aurait amené de nombreux concurrents qui n'auraient pas présenté des garanties suffisantes.

Des rabais énormes auraient été offerts au détriment de la bonne qualité des fournitures.

On a demandé pourquoi certaines exceptions ont été apportées au cahier des charges, en ce qui concerne l'installation des ateliers. S'il y a eu des dérogations, c'est dans un intérêt supérieur. C'est ainsi qu'on a permis à des ouvriers de travailler Marie, E. Hayard, Cain. xus zeno

Toutefois, en ce qui concerne la chaussure, où la fraude est plus facile, toutes les opérations se font dans l'atelier.

M. le comte des Roys, dit qu'en ce qui concerne les lits militaires, les explications du ministre ne lui ont pas donné satisfaction.

Le ministre est armé d'un droit parfaitement clair, écrit dans le traité, et il peut augmenter le nombre des lits selon les besoins du service.

L'orateur exprime le désir que, pour la réception, des magasins de régiment et de bataillon soient installés.

En ce qui touche les adjudications, sans pousser le système à l'extrême, il est désirable de s'y tenir le plus possible, et les adjudicataires sérieux n'y manqueront point.

M. Langlois, rapporteur, dit qu'il y a dans les magasins un équipement complet pour tous les hommes de l'armée active et de la réserve.

M. des Roys dit que, dans la pratique, ces équipements ne peuvent être considérés comme propres au service que quand ils ont été essayés.

M. Langlois ajoute que les réservistes étant originaires d'un seul département, il peut arriver que les pointures ne leur soient pas appropriées. On travaille à réparer cet inconvenient.

En somme, il existe pour toute l'armée active et pour la réserve des magasins régimentaires avec des effets pour tous les hommes. Il existe aussi des magasins de bataillon. Les magasins de la territoriale sont en voie d'organisation.

M. le ministre de la guerre dit que le ministre n'a pas le droit d'augmenter indéfiniment, le nombre des lits militaires. On va revenir à l'effectif normal, et les lits actuels deviendront suf-

En ce qui concerne l'habillement, il y a des réformes à faire.

On étudie de nouvelles combinaisons, et des expériences seront faites dans certains régiments. (Très-bien 1)

M. le baron Larrey dit que la question de l'équipement touche à la santé des soldats. On ne saurait donc prendre trop de précautions pour que l'équipement réponde aux besoins hygiéniques du soldat.

Il serait désirable de faire intervenir dans les discussions de la commission spéciale des médecins militaires, qui étudieront la question à ce point de vue. (Très-bien!)

Les chapitres 4 à 3 sont adoptés.

M. le vice-amiral Touchard, sur le chapitre 4 (Etat-major), développe un amendement ayant pour objet d'unifier le traitement de réserve et la pension des officiers généraux de l'état-major

L'orateur examine la situation de ces officiers telle qu'elle résulte des lois de 1837 à 1878.

La loi de 1837 a fixé le traitement des officiers généraux dans le cadre de réserve à 6,000 et à 9,000 francs. La loi de 1878 a éleve le chiffre des pensions à

8,000 et à 10,000 francs. Cette différence entre le traitement de réserve et la pension, c'est la destruction même du cadre de réserve; aussi beaucoup d'officiers généraux ont-ils demandé leur retraite.

Les officiers généraux, après leur longue carrière, ont contracté avec l'armée des liens de solidarité, de confraternité. anos anab la cons

La loi de 1839 a respecté ces liens; elle n'a pas arraché l'épée de ces mains vaillantes. C'est là le côté moral, le grand côté de la question.

La loi de 1878 a institué un cadre de réserve à temps.

Un général de division passe donc, à soixantedix ans, du cadre de réserve à la retraite. C'est à ce moment que l'on enlève son épée à ce vieux

L'orateur cite un passage d'un discours du général Billault, disant que la conséquence nécessaire de la loi de 1878 serait le relèvement de la solde de réserve.

C'est ce relèvement que la Chambre tiendra à cœur de voter, en unifiant la solde de réserve et la pension de retraite des officiers généraux. (Très-bien ! sur divers bancs).

M. le ministre de la guerre dit qu'il ne peut que s'associer au sentiment de l'orateur et appuyer son amendement.

Dans l'espèce, l'intérêt budgétaire n'est pas en jeu, et rien ne s'oppose à l'adoption de l'amen-

M. Gambetta dit que si la question était seulement une question de sentiment, elle serait résolue par acclamation ; mais la question est aussi budgétaire.

La loi de 1878 a augmenté les retraites dans des proportions importantes.

Il fallait assurer une fin honorable aux serviteurs du pays; mais, pour ceux qui étaient encore dans le cadre de réserve, on leur offrait l'option entre les deux situations. (Très-bien !)

On ajoutait qu'en cas de guerre ces officiers pouvaient, pendant cing ans, reprendre leur poste de combat. (Très-bien !)

La loi de 1878 est d'hier, elle doit être exécutée afin que nos lois militaires ne soient pas accusées de manquer de fixité. (Très-bien!)

L'amiral Touchard réplique que la loi de 1878 n'est pas en cause. Il ajoute que l'amendement n'affecterait pas le budget.

L'amendement de l'amiral Touchard est rejeté. Le chapitre 4 est adopté. oil best sel senni

Sur le chapitre 5 M. de La Bassetière développe un amendement concernant la gendarmerie. Il conclut en retirant son amendement. Les chapitres 5 et 6 sont adoptés.

Sur le chapitre 7, M. Margaine demande des explications du rapporteur sur les modifications introduites dans le régime des vivres de l'armée. Il poursuit au milieu des dénégations de MM. Gambetta et Langlois.

M. Gambetta demande la parole. M. Margaine est interrompu de nouveau par M. Langlois.

M. Haentjens saisit cette occasion pour dire que la confusion est partout, u susb isie

M. Margaine releve vivement l'interruption de M. Haentjens.

M. Gambetta dit que le système aujourd'hui en vigueur date de la guerre de 1871. Il critique le système actuel d'adjudication comme défavorable au soldat et au trésor. Il ajoute que la situation actuelle est intolérable et ne peut pas se prolonger. Il faut chercher une solution qui n'a pas encore été trouvée. Elle existe peut-être dans la substitution des vivresen argent aux vivres en nature. (Applau-

M. le général Borel fait un signe d'assentiment.

M. Margaine insiste pour le système d'adjudication avec surveillance rigoureuse.

M. Rossignol, répondant à M. Margaine, combat le système de l'adjudication comme étant une source de fraudes révoltantes.

La discussion est close. Les chapitres 7 à 10 sont adoptés.

M. de Valfons demande une augmentation sur le chapitre 11, augmentation destinée à fournir des chevaux aux capitaines d'infanterie.

M. Gambetta dit que c'est une question d'organisation, laquelle n'a rien à faire dans la discusa commission du budget du Sénat. 19gbud ub nois

M. de Valfons insiste pour l'adoption de sone

ses fravaux en prévision de ce renvoj, inemednema M. Langlois dit la question n'est pas budgéeste plus que cinq élections a vérifie

Le général Borel trouve la proposition excellente en principe, mais il y a des réformes plus urgentes.

M. Valfons retire son amendement losle 200 8 Les chapitres 119 à 20 sont adoptes. . commes are

M. Galpin, parlant sur le chapitre 21, fait allusion aux troubles récents du prytanée de La Flèchens Il proteste contre les commentaires dont ils ont été l'objet et demande avec le maintien du prytanée le rétablissement du crédit de cent mille francs retranché par la commissioner al singeb sebilavni ele

M. Gambetta répond que la commission n'alle pas d'opinion à formuler sur la question du pryta-

née, mais elle maintient la réduction du crédit. La réduction proposée par la commission est

es do 5 janvier. Le gouvernement no Les chapitres 21 et suivants, avec l'augmentation proposée par M. Langlois sur le chapitre 24 bis sont adoptés.

L'ensemble du budget du ministère de la guerre s élections sénatoriales, et que cette . ètqobe tes

M. Albert Grévy demande que le classement général des chemins de fer d'intérêt général ou local demeure attribué à la commission de vingt-deux membres nommés pour cet objet, l'examen des conventions spéciales étant réservé aux commissions qui doivent être nommees ulterieurementale l'apoq

M: Freyeinet fait une déclaration dans ce sens ; il insiste pour la séparation des attributions entre la commission de classement et les autres commissions. Il conclut en priant la commission de classement de hâter son travail. (Applaudisse-up

M. Richard Waddington demande que les conventions de chem ins de fer ayant un objet voisin ou commun soient renvoyées à une même commise! sion, et en particulier pour que les conventions avec le Nord et l'Ouest soient renvoyées à la même commission.

M. Freycinet insiste pour que les commisrs commissions sont réunies a salantient traisions sont réunies a salantier de la commission de la commissi

La séance est levée.

ommission des patentes tient séance nière se dispose à aba

M. le comte de Chambord a adressé la lettre suivante à M. de Mun. Nous faisons connastre plus loin l'impression produite par cette lettre dans la presse parisienne:

Frosdorff, 20 novembre 4878.

J'achève à l'instant même, mon cher du Mun, la ecture de votre admirable discours du 16 novembre, et je tiens à vous en féliciter sur l'heure. Je l'attendais avec impatience, certain que vous seriez digne de vous et de la grande cause que vous ser-

Cette fois encore, l'honneur est resté du côté du vaincu. La vérité met dans la bouche de ses défenseurs je ne sais quelle force de persuasion qui grandit, éclate et s'impose, parcel qu'elle porte en elle-q même le principe de la délivrance et du salut. Je n'en doute pas plus que vous, la vérité nous sauvera, mais la vérité tout entière. Voilà ce qu'il faut bien comprendre, et ce que nul, dans notre temps, ne comprend mieux que vous.

Sur toutes les questions religieuses et politiques qui agitent l'Europe et déchirent notre malheureuse

France, vous faites la lumière parce que vous n'avez pas peur de signaler sans passion comme sans faiblesse les véritables causes de notre décadence et de nos abaissements.

Oui, l'avenir est aux hommes de foi, mais à la condition d'être en même temps des hommes de courage ne craignant pas de dire en face à la Révolution triomphante ce qu'elle est dans son essence et dans son esprit, et à la contre-révolution ce qu'elle doit être dans son œuvre de réparation et d'a-paisement.

Je vous remercie de tout mon cœur d'avoir une fois le plus réduit à néant ses odieux mensonges mille fois réfutés et toujours reproduits ces misérables équivoques à l'endroit du passé, comme si, pour réformer des abus condamnables, il n'était pas insensè d'avoir renversé des abris protecteurs.

Je vous remercie d'avoir insisté avec tant d'autorité et de franchises sur les bases fondamentales, sur les vérités éternelles et les principes nécessaires pour toute société qui veut vivre dans la paix et s'assurer un lendemain.

Grâce au ciel, il est resté intact entre mes mains le dépôt sacré de nos traditions nationales et de nos grandeurs. C'est à renouer des anneaux de la chaîne séculaire, que chacun doits ha votre exemb ple, consacrer son activité et sa vie.

Retournez sans crainte au milieu de ces généreuses populations de l'Ouest dont je reçois si souvent les consolants témoignages d'indomptable oule est faite, mais non couverte de . stiffdit

La Révolution poursuivant son idéal d'Etatusansie Dieu c'est à dire contre Dieu, a inscrit sur ces listes de proscription l'humble éducateur des enfants du peuple et l'admirable fille de la charité; c'est l'heure où l'indifférence et l'inaction serait pour tout homme inde cour line honte et une tra29 hison. ervi de couchage aux ouvriers. Sur

Auprès de ces classes laborieuses, objet constanti de mes préoccupations auprès de ces chers ouvriers entourés de tant de flatteurs, et de si peu d'amis, vrais, vous pouvez mieux que tout autre me servir our empecher le vent de les déplacer. .sièrqrainif

Pentends toujours avec bonheur leur cri de foi et d'espérance. Qu'ils sachent bien que moi, je les aime trop pour les flatteret, pour tont dire en un mot, répétez-leur sans cesse qu'il faut pour que la France soit sauvée, que Dieu y règne en maître pour que j'y puisse regner en roi uol slussiallam od Confiance, mon cher de Mun, n'oubliez jamais

que l'avenir est aux hommes de foi et de cou-q repreneor, M. Abadie. ettre se termine sinsi :

## REVUE DES JOURNAUX

M. John Lemoinne écrit dans le Journal des Débats, qu'il y a du bon à prendre et à garder dans les exemples qui nous ont été légues par le cabinet du 16 mai. Les fonctionnaires étaient à cette époque très-bien disciplines. 82 ibust

Assurement, poursuit M. John Lemoinne, nous ne demanderons point au gouvernement d'aujourd'hui d'imiter complètement ses prédécesseurs, ni d'user des mêmes moyens d'influence et d'intimidation; mais il est de son devoir le plus strict et de son droit le plus élémentaire, de réclamer de ses fonctionnaires une coopération sincère et dévouée. Introduire ou maintenir dans les services publics e des hommes dont la seule occupation est de conspirer contre le gouvernement dont ils sont les serviteurs, c'est une innocence que ne connaissait point l'empire et que n'a point connue le ministère du

Répondant à ceux qui prétendent que la République a diminué le budget des cultes, la Republique frauçaise dit que « non-seulement elle ne l'a pas pas diminue, mais qu'elle l'a acceru d'un million environs isem rutul el 1

mine éclate sous l'ouvrage même qu'elle

La Chambre a repoussé cette année l'augmentation de 200,000 fr. qu'on lui demandait sur ce budget particulier, afin de ne pas consacrer l'accroissement constant, régulier et bientôt devenu obligatoire du chapitre IV. Elle est restée en cela conséquente avec les réserves qui avaient été faites des 1876, au moment même où la commission présentait l'augmentation de 200,000 fr. qui a commencé de figurer au budget de 1877. Elle n'a pas de parti-pris contre les augmentations dont l'urgente nécessité lui sera démontrée; mais elle n'entend pas consacrer ce principe, que le budget des cultes ne saurait passer un exercice sans s'enfler.

ac con lit dans le Soleil : conton seb sennores en

5 Une fois le budget de 1879 voté par le Sénat et par la Chambre, « toutes les pensées se reporterent au lendemain du 5 janvier, vers la seconde étape. Que sera cette seconde étape? c'est la seule question que déjà l'on s'adresse à l'heure présente.

» Aujourd'hui, aucune question, aucun débat de politique intérieure ne saurait-avoir le don de détourner les esprits de cette unique préoccupation. Aussi nous ne croyons pas à l'interpellation annoncée de la droite sénatoriale, sur la direction que le ministère du 14 décembre a pu imprimer ou peut imprimer à la marche générale des affaires , a été condamné à 5 ans de prison. . seupilduq

When pareille interpellation viendrait trop tot ou trop tard, et la droite sénatoriale n'a aucun intéret à la faire. » 9 8036 xposition universelle, a résumé dans

fort intéressant le résultat de o er Plusieurs journaux apprécient la lettre de M. 20 v4e comte de Chambordoisourisal'i eb entriaiM el

Nous allons résumer ces différentes appréciations.

On retrouve dans cette lettre, dit de Figaro, les nobles pensées écrites dans une langue vraiment élevée, profondément fran-

caise, qui caractérisent tous les écrits de M. le comte de Chambord, et l'on ne peut se

. désendre d'un serrement de cœur, en pensant » que la foule qui se met à la merci de tant de

» charlatans de la parole, reste indifférente » devant ce beau et fier langage.

ainsi que le constatent \*les extraits L'opinion du XIXe Siècle est toute différente. nention toute spéciale à M. signie emirque's II

Les électeurs sénatoriaux ont pu croire, en lisant le discours de M. de Mun, qu'ils entendaient la voix d'un excentrique, d'un fantaisiste, d'un illuminė. La lettre de M. de Chambord leur prouvera que ces prétendus paradoxes sont la pure doctrine legitimiste, et qu'il nous faut opter à bref delai entre le goavernement par nous-mêmes et le goaver-

nement par Dieu. The engevilletni'b quosused 20 novembre, un signale service après deux ou trois autres. C'est pourquoi les republicains, s'ils ne sont pas ingrats, crieront tous avec nous : Vive le Roi! Que Dieu le conserve à la France!

sons dans le Journal, da Lot et-

On lit dans la République française :

M. de Mun a attaque violemment le suffrage universel, et le comte de Chambord lui ecrit : « Sur toutes les questions religieuses et politiques qui agitent l'Europe et déchirent notre malheureuse France, voustifaites landumière Don Mus de Mun avan inscrit sur son drapeau : « Guerre à la Révolution jup le comte de Chambord lui écrit : a Ouis l'avenir est aux hommes de foi, mais à la condition d'être en même temps des hommes de courage, ne craignant pas de dire à la Révolution triomphante ce qu'elle est, vet à la contre-Révolution ce qu'elle doit être men dans son œuvre de réparation et d'apaisement, les lang son

Ainsi, l'approbation est sans réserves. Mu de Munaul est l'oracle reconnu du parti royaliste tout entier; 169 s le seul chef de ce parti répète avec lui : Finissons en avec le suffrage universel l'Finissons-en avec la sonn lous n'avons pas à discuter une conception! noitulovan

Donc, passd'equivoque reaux elections du 5 januten sus vier, la République aura en face d'elle le drapeau de gagon Sedan d'unempartiet dell'autre, le drapeau blancillet ess Les prétendus conservateurs ne peuvent plus échaps malles per à l'une son à l'autre de ces classifications pils auerre sont le parti-de l'invasion que le parti de la contre-inp a Révolution. Aucun électeur senatorial ne l'oubliera 19 18 lorsque, dans six semaines, il s'agira de choisir suismo entre les divers candidats qui viendront lui deman apitro su Toulefois, la lettre de M. le comte de Chambord .xiov sa rabs

Le Soleit est tristement impressionne. Voici ses observations du premier moment add noins sub a

me portes politique. Elle met dans un saisissant

Tout en reconnaissant que cette lettre est écrite dans un langage élevé et avec une conviction sin oda al la cère, on regrettera sans doute de lui trouver un ton militant qui est trop fait pour encourager l'extreme droite dans ses idées de combat suom ou b cussifire el la ele on les partisans de l'empire, qui se rattachent nos et les autres plus ou moins directement à la

## M . Mon lit dans la Gazette de France : dorrad , milland

On pent juger maintenant, en connaissance de cause, quel danger les doctrines démocratiques font courir à la Société et à la France. Les appréciations auxquelles la République française se livre à propos de la lettre de M. le comte de Chambord, contiennent sur ce point un enseignement qui ne doit être perdu pour personne. L'avenir, comme l'a dit l'auguste écrivain, est aux hommes de foi et de courage. Les attentats qui se répètent dans tous les pays de l'Europe, les secousses que l'on sent dans toutes les directions sont le commentaire le plus frappant que l'on puisse donner à ces nobles

Le moment approche où, sous la leçon des évènements, il sera impossible de ne pas comprendre que la Religion est la plus solide garantie de la sécurité sociale et que l'Etat sans Dieu est un édifice sans base.

Les réflexions suivantes du Temps ont été très remarque es l'Afghanisse de la compagne de l'Afghanisse pur la compagne de l'Afghanisse de la compagne de la comp

La pensée de résistance obstinée à la Révolution se retrouve à chaque ligne de la lettre de M. de Chambord, qui semble ne pouvoir pardonner à M. de Falloux de penser qu'il peut y avoir, pour les el entit catholiques et pour les royalistes, des accommodements avec la société moderne. Le passage suivant de la lettre est, à cet égard, très-significatif : « Oui, " l'avenir est aux hommes de foi, mais à la condi-» tion d'être en mêmes temps des hommes de coua rage, ne craignant pas de dire en face à la Révo-mos som allution triomphante ce qu'elle est dans son essence anch sib

» et son esprit, et à la contre-révolution ce qu'elle nopp, no » doit être dans son œuvre de réparation et d'apai-sement. » Il était impossible de condamner plus

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT rivé ce soir à Deïr-el-Kamar. 7 h. 1/4; rideau, 7 h. 3/4. ?rimè'lalien 28 novembre 1878.

Correspondance Littéraire AD. FAVRE.

amaire de la livraison d'aofail

Barrande), carte dans le terre PAR ERNEST CAPENDU aneibnl aed -

> Relation d'un voyage dans l'intérieur mars et avril 1877 (suite)III er. - La Guinée. II. - Communications, MIHO 31

sier. - Atlas uniprojectionnel.

Le chasseur de panthères, se glissant le long des murailles, passant derrière les danseurs, se dissi mulant enfin le plus qu'il le pouvait, se dirigeait vers le salon. M. de Cast alla à sa rencontre.

« Quelle nouvelle? demanda brièvement Olivier. - Mauvaise ! répondit Abou'l-Abbas d'une voix sourde. Rio Casca (Pérou). Leltre au Pré-

- Comment ?

- Un pâtre maronite de Nilha a été assassiné. Beit-Mary et Broumana ont été incendiés des Bachi-Bouzouks de Kourchi-Pacha ont pille et massacré dans la plaine jusqu'aux porte de Beyrouth. Le Djihad est prêché partout enfin Feryk-Pacha est ar3

- Il protégera les chrétiens ?

- Lui ! dit Abou'l-Abbas en chaussant les épau-Bascheya, où tout a été exterminé. Les massacres durent depuis trois jours.

Mais on massacre donc dit Olivier d'une vix ge, de sa part, des frais exception

- Oui.

Pourquoi ne nous as-tu pas prévenus plus itôt ?? b em J'étais à Alep, et c'est en me rendant ici que

afai suivi le chemin sanglant tracé par les Druses

et les Turcs.

- Et Damas, Saida ? - Damas et Saïda auront leur tour comme Deirel-Kamar va avoir le sien.

To crois... »

sba Abou'l-Abbas interrompit soudain Olivier en lui posant la main sur le bras. Les regards du chasseur de panthères venaient de s'animer soudain en se braquant sur le cheik et sur l'agah qui se tenaient à peu de distance.

Hise pencha vers Olivier et dui parla bas vivementhia

« Tu as raison lux odit Melde Cast liurd us tuen Trev Et il se dirigea sans hésiter vers e les deux chafs. otandis vqu'Abou'l-Abbas se rapprochait de l'endroits où se tenait Victorine. Les danses continuaient avec plus d'entrain encore : il était près de minuit.

Tout à coup, au milieu des éclats de la musique, du bruit produit par les danseurs, une clameur ef-

froyable, aiguë, déchirante, lacéra l'air extérieur et vint glacer subitement tous les cours ebengal sin

Un silence de mort régna un moment dans l'ha-u bitation de M. Loiselay ... Puis une fusillade vive, nourrie, incessante, retendit dans les rues de Deïrcel-Kamar, et les clameurs redoublèrent...

sympathie énaturé, on raconte quyI le pere quoique la rtait toute la barbe et très-longue; querelles, le fils ¡AAMAN-LIS-RIED querelles, le fils ¡AAMAN-LIS-RIED

Un moment de stupeur regna parmi les invités de M. Loiselay. Ce moment dura à peine quelques secondes, mais il valut tout un siècle par la somme d'angoisses, de terreurs, de tortures morales qu'il imposa à la société chrétienne.

Les cris avaient soudainement cessé de retentir au dehors... La fusillade s'était tue subitement... Un silence de mort avait succédé à cette explosion formidable et déchirante . Ont eut dit cet instant fugitif qui suit l'apparition de l'éclair et précède l'éclat de la foudre.

Chacun, muet, atterré demeurait immobile, sans voir et sans entendre. Tous avaient perdu, durant cette minute d'agonie suprême, le sentiment de la situation. L'habitation du négociant français parut un moment peuplée de statues de cire s 11100 8 89

Les musiciens s'étaient arrêtés brusquement, demeurant dans la même pose où les avait surpris la clameur terrifiante. Danseurs et danseuses demeuraient foudroyés. . . La baguette d'une fée malfaisante, en ordonnant une immobilité soudaine, n'eût pas produit un tableau plus saisissant. Ab eldisl ne Soudain un cri terrible retentit, rendant le senti-

ment de la vie à tous ces êtres galvanisés par l'émotion. Ce cri partait du salon meme de M. Loiselay. C'était de Cast qui saisissant le Durnous du cheik que sent avait poussé un cri terribles : se mais au meme instante : alle up il tombait frappé par la yatagan de l'agah mod se elle is nelle On eut dit que le coup porté par Osmen-ben-As- el eb list

sah fût un signal. Avant qu'aucun homme eût pu se précipiter au secours d'Olivier, les vociférations du dehors éclaterent plus rapprochées et plus mugis-parq iop al santes, et vingt balles lacecerent la porte de la maison duinégociant. Ineiv iop liftuos el anab elazof

Le bois craqua, se fendit, cédano, edasportems'alleud. battit, et deux cents démons, la rage dans les yeux, noisses la menace aux lèvres, le yatagan au poing, le fusil 01103 800 abaissé, se ruèrent comme une avalanche de Djins 1100 sanglants. terer comme apocry-

En deux secondes la maison était envah le... en deux secondes la terreur et la mort se dresserent la en montes de la terreur et la mort se dresserent la en monte de la la en mort se dresserent la en monte de la la en mort se dresserent la en mo où éclataient la joie et le plaisir ... Alors ce fut un on ensait spectacle horrible, un tableau qu'aucun pinceau ne 20091 saurail rendre, un scène qu'aucune plume ne saur 198 docti rait retracer. L'ardeur féroce des Druses éclatait en alle hurlements farouches, en folies furieuses...

Un nuage de fumée et de poussière déchiré par les éclairs de la foudre, par les reflets des lames per elecui brillantes, envahit la cour et le salon. . Et ce fut, I et et partout un vacarme horrible, une terreur sans nom, 781 08 une rage jamais assouvie, un orgie d'assassins !... Au dehors, la fusillade répondait aux cris surhumains qui déchiraient les airs pendant aux cris surhus al

car la politique russe n'a pas pour habie mettre à découvert les raoyens qu'elle

Reproduction interdiff. Delagrave, éditeur, rue Soufflot, 15, Paris,

or que le ministre des finances paisse lui

antement, et le catholicisme libéral, et les tentaves faites pour trouver un modus vivendi entre la onarchie traditionnelle et la Révolution. Nous errons comment cette condamnation sera acceptée ar ceux qu'elle frappe, enton inemicab le equina

A la Révolution et aux gouvernements constituionnels qui en dérivent, M. le comte de Chambord oppose, en terminant sa lettre, la formule suivante : Il faut, pour que la France soit sauvée, que Dieu y regue en maître pour que j'y puisse régner en , roi. » Ces mots renferment tout un programme de gouvernement. Comme Dieu ne peut régner en mais ne que par l'entremise des hommes qui sont les reorésentants et les interprètes de la volonté divine, c'estdire par l'entremise de l'Eglise, c'est, en fait, igiablissement d'un gouvernement théocratique qui el proposé à la France par Ma le comte de Chamhord. Nous n'avons pas à discuter une conception de cette nature, M. de Chambord, en tenant pri pa-s reil langage et en manifestant de semblables visées; e place tellement en dehors du possible, il méconnait tellement les conditions de toute action politioue sérieuse, qu'ilon'y a pas lieu de s'arrêter à des paroles qui, inspirées sans doute par une foi ar-il ente et presque extatique, doivent demeurer dans domaine de la foi et échappent par cela même à oule critique ettà toute controverse p alabibaso arevi

Toutefois, la lettre de M. le comte de Chambord nne portée politique. Elle met dans un saisissant plief l'opposition qui existe entre les divers partis droite; elle oblige même ces partis à rompre les ens d'une union éphémère. Du moment où M. le omie de Chambord, au nom des légitimistes dont est le chef, prend si hautement en main le dranean de la contre-révolution, lorsqu'il se prononce en faveur d'un gouvernement théocratique, comment les partisans d'une monarchie constitutionnelle ou les partisans de l'empire, qui se rattachent s uns et les autres plus ou moins directement à la Révolution, pourront-ils maintenir leur alliances declorale avec les royalistes? On s'était accordé pour ne rien dire, pour dissimuler tout programme el tout drapeau; mais voici qu'une des parlies ontractantes a parlé. Le manifeste si peu équivoque e M. le comte de Chambord s'est subtitué au maileste confus des droites. Le royal écrivain de hobsdorf a fourni un programme sur lequel il faurabien qu'on s'explique. Vainement on tentera core de se taire. Les électeurs sauront bien deander aux candidats s'ils acceptent ou s'ils repuient les idées exposées dans la lettre à M. de Mun lilsera impossible de fuir la réponse. Cette lettre unt donc à point, comme la lettre de 1873, pour ouper court à la politique de l'équivoque et du malntendu. Elle oblige chaque parti à prendre son rang et son drapeau. A ce titre, nous n'avons pas à la regretter.

exions suivantes du Temps ont été Les débuts de la campagne de l'Afghanistanu ont été des plus henreux pour les troupes ano-indiennes. La résistance qu'on prévoyait evoir leur être opposée s'est bornée à un simolacre de défense, et quelques jours leur sufficent probablement pour prendre possession lee points stratégiques qui constituent ce que ord Beaconsfield a appelé les frontières scienfiques de l'Inde. Il est vraisemblable que armée commandée par le général Browne atus endra dans ces positions le retour de la belle vison, quand même l'émir ne croirait pas deroir faire sa soumission immédiate. Il est onc inutile de s'occuper dès maintenant de la uestion de savoir quelle sera alors la conduite de l'Angleterre, et si elle croira devoir obtenir ar une campagne poussée à fond les avantaes qu'elle recherche dans la guerre actuelle, bien si elle se bornera à cette rectification fait de la frontière de son empire indien.

secours d'Olivier, les vociférations du Ce qui présente un bien autre intérêt, c'est allitude de la Russie dans le conflit qui vient eclater. Quelle importance doit-on attacher à de allocution du général Kaufmann, prometant une sorte d'appui tout-puissant à l'Emir de aboul? Doit-on la considérer comme apocryle, ainsi que le Nord l'insinue sans l'affirmer ourtant? N'est-ce que le langage d'un foncunaire trop zélé qui outrepasse les ordres il a reçus de son souverain? Le général danimann sera-t-il désavoué par le czar, comle l'a été récemment le prince Dondoukofforsakoff, qui prétend au trône de Bulgarie? Russie veut-elle faire jouer à l'Afghanistan s-à-vis de l'Angleterre, le rôle que la Serbie loué en 1876 à l'égard de la Turquie? Autaut questions qui se dressent inquiétantes, et oui la solution n'apparaît clairement à peronne, car la politique russe n'a pas pour habiade de mettre à découvert les moyens qu'elle emploie, et elle chemine patiemment jusqu'à ce

que la mine éclate sous l'ouvrage même qu'elle veut faire sauter. que prétendent que la verse

que a diminué le budoet des cultes, la

que frauçaise dit que « non-seuleone II y a quelque temps, le Courrier du Lot annonçait le futur mariage de la princesse Thyra avec l'ex-prince impérial, en ajoutant que cette princesse était devenue folle d'amour en voyant le fils de Napoléon III. Cette nouvelle était dénnée de tout fondement, car une dépêche de Copenhague annonce aujourd'hui officiellement les fiançailles de la princesse avec le duc de Cumberland 1 000,000 eb noitstaemgu

## CHRONIQUE LOCALE

figurer au budget de 1877. Elle n'a pas

aurait passer un exalanoidinam eraer

vier, la

Les prét

Plusieurs personnes des cantons de Montcuq el Luzech se plaignent que le journal ne leur arrive pas régulièrement. Nous prions ces personnes de préciser leurs réclamations et surtout de les signer, pour que nous puissions y donner rd'hui, aucune question, aucun débat

> e intérieure ne saurait-avoir le don de coure p'assises but alles et stirqse sel

Présidence de M. de Calmels-Puntis conseiller à la Cour

du 14 décembre a part laggar du Laseuille, reconnu coupable de faux en écriture privée, a été condamné à 5 ans de prison.

reille interpel'ation viendrait trop tôt

M. Mezon, instituteur à Luzech, délégué pour visiter l'Exposition universelle, a résumé dans un rapport fort intéressant le résultat de ses observations personnelles; M. le Prefet a transmis à M. le Ministre de l'Instruction publique ce travail qui loi avait été adressé.

M. Rivière, jeune, ouvrier tapissier de notre ville, qui avait été délégué également, vient de présenter, de son côté, un travail assez in-

Le succès de notre compatriote, le baryton Soulacroix, s'affirme de plus en plus au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Le jeune artiste se fait remarquer à côté même de la célèbre Mme Patti, ainsi que le constatent les extraits suivants de journaux belges is estation de la suivante de

Une mention toute spéciale à M. Soula croix qui a supérieurement chanté de rôle de Figaro et s'est fait applaudir des le début. -ulli au b . 91 (La Chronique.)

L'Écho du Parlement dit à propos de la representation de la Traviata con li up le

. M. Soulacroix a secondé la grande chanteuse avec beaucoup d'intelligence et d'habi-« leté, dans le second acte si pathétique, qui a eté le succès le plus vil de la soirée On l'a ochaleureusement applaudi. ion toreits, crieront tous ibudada

Nous lisons dans le Journal de Lot-et-Garonne:

Dieu le conserve à la Err

On écrit de Marmande que le pantalon et les sabots du fils Laprade, l'auteur présume du triple assassinat d'Allemans, viennent d'être deconverts enterrés à quelques mètres de la maison du crime. Tiell en

Pour donner une idée de la brutalité de ce parricide dénaturé, on raconte que le père Laprade portait toute la barbe et très-longue; dans leurs querelles, le fils la lui arrachait, ce qui força le père Laprade à faire raser sa barbe pour qu'elle ne soit pas arrachée L'assassin est d'une force et d'une taille peu communes et mesure 1 mètre 85 centimètres ; bien corporé pour sa grandeur.

Le commerce des vins, après avoir passé l'année 1878 en sommeil, s'est réveillé tout à coup depuis les vendanges et les courtiers ne savent plus où donner de la tête. La qualité excellente des vins de cette année a contribué d'une manière sensible à ce revirement, car les négociants savent très-bien qu'il n'y a pas de mauvais risques à courir avec du bon vin, et, d'un autre côté, la récolte disetteuse y a poussé également. Il règne donc une grande activité dans les transactions, et les vins qui sont bons et rares se vendent cher. Mais leur cherté ne sera qu'un bien faible dédommagement à la médiocrité de la récolte nabner dinner eldirei

La Petite Gazette de Bagnères de Bigorre, publie une lettre de M. le général Nanzouty, qui donne des détails précis sur la construction de l'Observatoire du Pic du Midi : asquisto e

de signaler sans passion romme sans fai

La première pierre de l'établissement n'a élé posée que le 20 juillet. Sous cette première pierre du mur de façade sud on a placé une boite en plomb renfermant : 1001 eb eigreme

name 1º Deux pièces de monnaies françaises éfutés et toujours reproduits ce; 878 la ne seggant

2º Un cylindre en cristal contenant une note signée par MM. Nanzouty, Bavlet, et donnant les noms des ingénieurs et des souscripteurs qui ont concouru à l'édification de l'Observa-

3º Un numéro du XIXe siècle qui annonce les dons de MM. Baggio pour 5,000 fr. et Bischoffsheim pour 15,000 france son eb ers

no sauf la pierre qui a été extraite sur place, tout a dû être porté à dos d'homme et de mu-

La construction élevée cette année est la moitié de ce qu'elle doit être aniomet statsonos

La voûte est faite, mais non couverte de la chape en ciment. Il eut été à craindre que cette chape fût détériorée par les gelées, qui sont quelquefois très-fortes en septembre.

Pour passer l'hiver, la voûte a été couverte d'abord avec de la paille et les paillassons qui avaient servi de couchage aux ouvriers. Sur cette première couche de paille il a été placé des bâches en toile goudonnée, sur lesquelles des planches chargées de pierres très-lourdes ont été fixées pour empêcher le vent de les déplacer. Outre cela, les bâches ont été amarrées aux murs avec des cordages et des fils de fer.

Toutes les ouvertures ont été fermées par de la maçonnerie afin d'éviter l'entrée de la neige et des malfaisants touristes qui, une fois, ont été assez peu scropuleux pour brûler des bois et des paillassons appartenant à notre courageux entrepreneur, M. Abadie.

« La lettre se termine ainsi ;

» Pas d'accidents d'hommes. Deux mulets sont tombés, l'un dans le lac d'Oncet et l'autre du sommet dans les précipices qui dominent en haut le ravin d'Arises.

### Théâtre de Cahors

INAUGURATION DE LA NOUVELLE SALLE cabinet de 16 mai. Les duryom M ab noissald 

Comédie nouvelle en 3 actes, par MM. Hennequin et de Najac, (Un des plus grands succès

Mosaïque sur Norma (Bellini), exécutée à grand orchestreldug services publiertedoro barg

Le Wagon des Dames.

Comédie en 1 acte par MM. Cairville et Fortenac. . . . of stallinim el sunnos laiog s'a su

Ouverture du Barbier de Séville (Rossini), exécutée à grand orchestre.

Bureaux, 7 h. 1/4; rideau, 7 h. 3/4.

era les chrétiens? M. Morvand, pour répondre aux vœux du public dont il désire, avant tout, conserver la sympathie, n'a pas augmenté le prix des places quoique la formation d'une troupe d'artistes délite ait exigé, de sa part, des frais exception-

On demande des ouvriers compositeurs dell'imprimeries Laytou se par track and insigned

Pour la chronique locale, A . Laytoubie?

## BERNIERES NOUVELLES | 1 182

(Correspondance particulière du Journal du Lot).

-ovi Versailles 28 novembre. O 218V

Contrairement au bruit qui s'était répandu au cours de la dernière séaoce, la Chambre ne l'Abbas se rapprochait de l'errein einure se este s'este

On calcule que la discussion du budget par la Chambre sera terminée samedi prochain. On demandera, en conséquence, de siéger ce jour la pour que le ministre des finances puisse lui apporter le budget. La commission des finances, qui est la commission du budget du Senat est no noiz convoquée pour aujourd'hni jeudi pour com = 95 M mencer ses travaux en prévision de ce renvoi. 100 mencer

Il ne reste plus que cinq élections a vérifier: celles de MM. le duc Decazes, Gavini, Abbattuci, Malartre et le baron Reille. La Chambre examinera ces élections dès que la discussion du budget sera terminée, c'est-à-dire la semaine qual as l M. Galpin, parlant sur le chapitre 21, fait al- . sqiadong

Actuellement le nombre des invalides de la laus noisu Chambre s'élève à 69, dont 62 ont été invalidés avant les vacances et sont remplacés anjourd'hui, mazzildate et 7 ont été invalidés depuis la rentrée et sont requédons la A remplacers'n noission commission n'areadana . In

Les élections pour le remplacement de ces sein son 7 invalides n'auront lieu qu'après les élections outer al sénatoriales du 5 janvier. Le gouvernement ne convoquera les électeurs qu'après cette date parce que quatre des départements ayant des vacances à combler, ont en même temps à pro-idmesne l céder à des élections sénatoriales, et que cette double election compliquerait trop la situation of A. I. électorale. Ce sont : le Gers pour l'élection Paul de Cassagnac, le Morbihan pour l'élection de Mun, la Nievre pour l'élection de Bourgoing, page another la Vendée pour l'élection Alfred Leronx non ente merrob au

Les droites ont résolu hier de renvoyer à une époque ultérieure, les interpellations qui devaient se produire à la séance de demain. Il est donc ancissimme probable que da séance du Sénat sera une séance d'affaires. d Richard Waddington demand

On parle d'un duel qui aurait lieu en ce mo-benomeva ment au Plessis-Piquet, entre M. Dréolle, deputé bonapartiste de la Gironde, et M. Gilbert Martin, redacteur en chef du Don Quichotte, moissing journal satirique qui se publie à Bordeaux.

Plusieurs commissions sont réunies au palais Bourbon; sans parler de la commission du budget, la commission des patentes tient séance. Cette dernière se dispose à abandonner la disjonction du chapitre relatif aux petites patentes. D'ailleurs, le travail dont elle est chargée est très minutieux, et demande encore trois séances avant d'être prêt à affronter une discussion publique.

### Bourse de Paris alderimbe vous en féliciter sur l'heure. Je

Cours duv28 Novembrerary al ab la

osdorii, 20 novembre 1878.

encore, l'honneur est resie du colé du colé du jourd'hui d'imiter con les produces p ais quelle 16te all personsion / ini d'user d 00m21 tqu'elle parte en /le-q 5 midation

	ol Jules of	la aparavila	ne de la de
noita VALEURS	Dougagastic Company of the lembs ne	du 27 nov.	CLOTURE précédente
Banque de	France	3.125 % security 15 %	3.130 X
	igations		364 50
	TOJ.		The state of the s
a Hanen 5 old		74 08	WH ON

Correspondence Lilleraire AD. MITTALINA

Biel de la Société de Géographie.

Sommaire de la livraison d'août. I. - Mémoires et Notices.

Choix de la direction la plus courte pour le chemin 2224-1 de fer de l'Asie centrale, par S. A. I. le Grand duc Nicolas Constantinovitch. (Traduit de russe par M. J. Barrande), carte dans le texte. L. Simonin. - Les Indiens des Etats-Unis en 1877

(carte dans le texte). Degugis. — Relation d'un voyage dans l'intérieur du Maroc en mars et avril 1877 (suite)[11] L'abhé Ménager. — La Guinée,

II. - Communications. HIAHO AL

J. Victor Barbier. - Atlas uniprojectionnel.

III. - Correspondances, nouvelles et faits géographiques la morrante el Commandant Rouby, we Une nouvelle application seeing seeing men de l'ABC, ou étude physiologique sur les origi-gines du langage, par M. Clairefond. Lettre au Président de la Société.

F. Bianconi. — Les chemins de fer de la Turquie. Lettre au secrétaire général.

Th. Ber. - Le Rio Casca (Pérou). Lettre au Président de la Société.

IV. - Actes de la Société A el el noram entre ul Proces-verbaux des séances buson ett in casamua le grad-lied Ouvrages offerts à la Société in mo chaq-indouvel en shousoff cha

ed dans la piane jusqu'aux norte de Rastralle. Le L. Simonin. - Carte des réserves indiennes aux Etats-Unis et du nombre des Indiens crntonnés

Delagrave, éditeur, rue Soufflot, 15, Paris.

## LOTERIE NATIONALE.

La Marseillaise journal politique quotidien, granq format, donne gratuitement à ses nouveaux abonnés de:

Trois mois... DEUX BILLETS de la loterie. Six mois... QUATRE BILLETS Un an... SIX BILLETS

Rédaction: ..., HENRY MARET, GABRIEL, GUILLEMOT, EMILE RICHARD EDMOND LEPEL-LETIER, GALLUS, DICK, LÉON CLADEL, LE PRÉVOST, BAUDIER. etc.

La Marseillaise publie tous les jours. LES LANTERNES, D'HENRI ROCHEFORT

et le Tourlourou, de Kock. Abonnement: 3 mois, 10 fr; 6 mois, 19 fr; un an, 36 fr. Envoyer lettres et mandats au Directeur, rue Bergere, 19, Paris.

Nous trouvons dans les journaux financiers de Paris la lettre suivante, par laquelle la Compagnie Parisienne de Vidange et d Engrais a répondu à une demande d'informations que lui adressait un actionnaire. Voici cette lettre :

### Ce PARISIENNE DE VIDANGES ET D'ENGRAIS

Paris, le 2 novembre 1878.

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre pour faire cesser vos préoccupations; elles ne reposent d'ailleurs que sur des faits absolument contraires à la verité, que je tiens à réta-

Les 250 fr. par action, dont le versement a été annoncé, ont été exactement encaissés aux époques fixées par les statuts.

Les six Compagnies rachetées ont été tout aussi exactement soldées au fur et à mesure de leur reprise; le dernier paiement pour solde était fait avant la fin de juillet.

Malgre les difficultés inhérentes à une organisation aussi détaillée, l'ordre le plus complet existe depuis longtemps dans tous nos services.

La clientèle des six Compagnies rachetées nous est restée absolument fidèle; aussi l'extraction moyenne journalière de la vidange estelle jusqu'à présent de 1,147 mètres cubes, soit environ 350,000 mètres par an, non campris la vidange de jour, restée la même que chez nos prédecesseurs.

Les travaux pour l'installation de nos établissements de Nanterre vont être commencés, et très prochainement notre usine da Cornillon sera complétée.

Parallèlement à ces travaux, nous nous occupons activement de l'organisation du service de batellerie sur la Seine et le canal, de telle sorte qu'avant peu de mois nous pourrons transporter aux bateaux les matières extraites chaque nuit, réaliser ainsi une économie de 25 à 30 % sur nos frais de transports actuels, et transporter dans nos usines les matières extraites, qu'il nous faut aujourd'hui transporter au dépotoir municipal de la Villette.

Pour que vous puissiez apprécier les profits qui résulteront pour notre Société du traitement des matières, il suffit que vous sachiez, monsieur, que les entrepreneurs de la voirie de Bondy, qui comptent certainement réaliser des bénéfices, paient à la Ville une redevance de 1 fr. 54 par chaque metre cube de matière que la Ville leur livre, ce qui élève à plus de 500,000 fr. la redevance sur les 350,000 mètres cubes qu'apporte notre Compagnie.

Il va sans dire qu'an jour prochain où notre Société traitera ces matières dans ses usines, ses profits n'auront à subir aucune redevance de cette nature.

Veuillez agreer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire général de la Compagnie, Signé: CHARLES BRETON,

Les renseignements contenus dans cette lettre officielle, et qui sont de tout point conformes à ceux que nous avons eu occasion de publier nous-mêmes, ont eu pour effet de dissiper toute equivoque sur la marche de l'entreprise, et d'amener une reprise des cours, que justifie pleinement d'avenir réservé à cette affaire. no b tren

SANTE A 19 TOUS adultes et enfants rendue sans médécine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

Du BARRY, de Londres, 31 ans de dans l'Union de la LEGOSUS le conte de Cham-

La Revalesciere du Barry est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit; bonne digestion et sommeil rafraichissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gas-

troentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse; aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, ; M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hamaul); de vingt angées de dyspepsie. -Durtres M. Gr. Voos, de Liége, abandoné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) aus toute guerison était impossible, a eté. totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalécière. - Nº 49, 871 : Mme Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosite, insomnies, asthme, toux, flatus, spasmes, et nausées. — Nº 46, 270 : M. Roberts, d'une consomption pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. 4 Nº 46, 260 : Me le docteurmédecin Martin, d'une gastraigie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. 200 No. 46, 218; M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniaire. Nº 18, 744; le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et consupationd de Nº 49, 522 de M. Bildwin, dell'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeonesse. Outro de sono .M

Quatre fois plus nourrissante que la viandes elle économise encore 50 fois sou prix en médecines. En boîte 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. 20 Le Biscuits de Revalescière en event toute irritation en toute odeur fievreuse en se fevant, ou après certains plats compremettants : oignons, ail, etc., ou boisson alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. -La Revalescière chocolatée, rend l'appetit, bonne digestion et sommeil rafraichissaut aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ, 12c, la tasse. - Envoi contre bon de poste, les boites de 36 et 70 fr. francos de Dépôt à

Cahors. Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers .- Du BARRY et Ce, limited, 26, place Vendome, et 8, rue Castiglione, Paris.

## POUR AVOIR DEUX BILLETS

DE LA LOTERIE NATIONALE Et recevoir pendant tout une année

# LA GAZETTE DES TIRAGES

Journal financier, le plus complet et le mieux renseigné, il suffit d'adresser à M. F. BEUREL, Directeur, passage des Princes, Escalier A. à Paris, la somme de TROIS FRANCS 15 centimes, prix ordinaire du journal.

Il est peu de maladies qui est suscité la création d'aurant de médicaments que l'asthme. La plupart de ces remèdes plus ou moins juactifs. L'action remarquable du gondron sur les bronesses et de muquenses en général a provoqué de nombreuses expériences, desquelles il résolte aujourd hui qu'un des meilleurs trai-tements de l'asthme consiste dans l'emploi des Capsules de Goudron Guyot. Dans la plupart des cas, deux on trois capsules, prise au moment de chaque repas, amènent un soulagement rapide; il convient de dire que lorsque l'affection en téjà ancienne, on devra continuer le traitement pendant quelque temqs. Du reste, en raison du rapide bienêtre qu'ils en éprouvent, les malades sont rarement tentés de supprimer l'emploi des Capsules de Goudron avant la gnérison complète. Ce mode de traitement revieet à un prix des plus modiques, environ dix à quinze centimes par jour.

Pour être bien certain d'avoir les véritables Caqsules de Goudron de Guyot, on devra exiger, sur chaque flacon, la signature Goyot imprimée en trois couleurs,

sa Dépôt dans la plupart des plistruscies.

al oh POUR YLVRE SANS DOULEURS

Sans nhumatismes, goutte, courbatures, refroidissements, indigestions, etc, il faut se frictionner avec le MYOPHILE

Dépôt central : 91, rue d'aboukir, Paris, Enh France chez tous les commerçants

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

Le GRAND de Levre per ente de l'Erre per ente de l'All de

livreral avec d'autant elus de los cert Si VAuce que la Chambre

Aux Pharmaciens, Droguistes, Photographes, CHIMISTES, etc., etc. and manage

> la cause légitimiste a c trefois cette disposition à

à nos affaires temporelles. O little les estatres de

le Chambord est mystique A l'Imprimerie A. LAYTOU, rue Valentré la la

ilutionnel.

Marchand TAILLEUR, RUE DE LA LIBERTÉ. à Cahors.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris la suite des affaires de M. FOISSAC, comme marchand tailleur et que je m'efforcerai de mériter votre consiance par les soins que j'apporterai aux commandes que vous voudrez bien me confier.

Je me recommande spécialement pour la solidité, l'élégance, la bonne qualité et la modicité de mes prix.

DOUCEDE, marchand tailleur.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

u minérale ferrugineuse, acidule, gazeuse, la plus riche en fer et en acide carbonique des eaux connues Cette EAU est sans rivale dans le traitement des GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSES — ANÉMIE et toutes les maladies provenant de L'APPAUVRISSEMENT DU SANC

Se vend chez tous les marchands d'Eaux-et pharmaciens

a M. Sau de Cassagnas, a or penden: c'est celle du Grenoue et qui perpétus el est le programme du Canana du Canana de Canana d

2 Les rifancies deux ar aburcouris Goden G deux courants qui ja

PHARMACIEN

Successeur de M. WINED

tographie et l'industrie.

Successeur de M. Vinel, et voulant continuer les traditions de l'ancien et regretté Mitre de la Pharmacie Centrale, j'ai l'houneur de prévenir le Public que je ferai tous mes efforts pour conserver et augmenter la confiance de la clientèle de la La lettre de disM

Ancien elève de M. Filhol professeur de chimie et Directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Toulouse, je viens me recommander'à mes clients par la conscience que j'ai de ma profession, l'attention que porterai dans mes préparations pharmaceutiques et le prix modéré de mes produ ts.

On trouvers à la Remarmacie Centrale, le dépôt de toutes les sqécia ités françaises et étrangères. l'Elixic vermifage, le Sirop et Pastilles des Chantres de F. VINEL, les Thés et Chocolats variés. - Les Bandages, Bas à varices sur mesure, Ceintures ventrières, Irrigateurs, Les produits chimiques pour la pho- toilette, etc., etc., or tustus

produits composés par le successeur, qu'il livrera au public avec la garantie de son nom. Tels sont : le Siroper pectoral contre les rhomes récents et

Outre ces articles, on trouvera en-

core à la Pharmacie Vinel, divers

anciens, l'Extrait fluide des 3 quinlo quinas pour préparer soi même insur tantanéments l'alitrender vio de griffus quina; la Liqueor concentrée de goudron préparée par un procédé mecanique tout nouveau, employee avec succès, dans les maladies des voies urinaires et respiratoires ; l'injection végétale, guérison assurée des maladies secrètes après 8 ou 10 jours de soins; diverses Eaux de toilette possédant des propriétés hygiéniques incontestables; un Composé chimique contre les taches de rousseur et les boutons de la figure ; l'eau chimique contre la chute des cheveux; le liniment à la glycerine contre les gerçures et les fissures de la peau; Clysopompes, B berons, articles d'al- | Eau de quinine, Eau de Cologne sulaitement. Bonts de sein, etc., etc. périeure, Eau de Botos, Vinaigre de

nepis

Grand Hotel de Champagne et Mulhouse

STIDE D & CHAMBRES & CABINETS CONFORTABLEMENT MEUBLÉSTE

Prix modérés

Tenu par GALLIOT

87, Boulevard de Strasbourg, 87, près les gares de l'Est et du Nord.

les Rhumes, Gastries, Crampes et Faiblesses d'Estemas, Quand on en mange après les repas, on digère toujours très-bien. Un seul essal sufat pour s'en convaincre.

Dépôt dans toutes les pharmacies. Dépot à Cahors, chez M. Vinel, pharmacie

Le grand succès de ce remède est dû à sa propriété d'attirer à l'extérieur du corps l'irritation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie; il déplace ainsi le mal en rendant la guérison facile et prompte. Les premiers médecins le recommandent particulièrement contre les riumes, bronchites, maux de gorge, grippes, rhumatismes, lombagos, douleurs. Son emploi est des plus simples : une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne causent qu'une légère démangeaison. On le trouve dans toutes les pharmacies. Prix de la boîte de 10 fles : 1,50. Se défier des contre se

M. MAURICE, sculpteur

A l'honneur de prévenir les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il se charge de tous les travaux, tels que : travaux d'église, monuments fonèbres, sculpture pour meubles à des prix très modéres.

Atelier, rue du Portail-au-vent, 12, à Cahors.

Charabr S 3 GO Mapitres 43 3 45 RUE DU PORTAIL-AU-VENT, CAHORS

Mile L. MAURICE, fait prévenir les Dames qui voudraient bien l'honorer de leur visite, qu'elles trouveront chez elle des chapeaux du meilleur goût et sortant des premières Maisons de Paris. 160 finber ale s loupel seepin

ASSENDRE

Trois cents VOLUMES environ d'une Bibliothèque ecclésiastique de Pères de l'Eglise et autres.

S'adresser pour les renseignements au bureau du journal.